



ARTS

REMBRANDT INTIME

PEINTURE

En plein XVII^e siècle, le Hollandais se démarqua de la tradition classique en osant sonder l'âme de ses sujets. Mais aussi la sienne.

TT

Le Christ s'est arrêté à Emmaüs. Dans une auberge misérable, les pèlerins en sont abasourdis : les voilà attablés avec le fils de Dieu. Au XVII^e siècle, en Hollande, un peintre classique aurait représenté cet épisode de l'Évangile avec figures d'usage et Jésus en majesté. Rembrandt Van Rijn (1606-1669), lui, plonge la scène dans le noir et l'éclaire d'un halo surnaturel. A contre-jour, on aperçoit à peine la chaise renversée et le pèlerin prosterné, face au profil christique se découpant en ombre chinoise, d'une puissance dramatique phénoménale. En 1629, Rembrandt a 23 ans lorsqu'il peint ce chef-d'œuvre, nommé *Le Repas des pèlerins d'Emmaüs*, et se démarque nettement de la tradition hollandaise d'une peinture finie et porcelainée. Virtuose, protéiforme, ce génie hors normes, qui maîtrise à la perfection dessin, peinture, gravure sous toutes ses formes, veut avant tout traduire l'âme de ses sujets. Il place ces derniers dans des clairs-obscur hérités du Caravage, supprime les décors, opte pour des fonds ocre ou noirs, des personnages sobres, avec toutefois des habits parfois somptueux, pour lesquels il a un net penchant. Ils sont à son image :



Le Repas des pèlerins d'Emmaus, 1629, chef-d'œuvre de jeunesse.

artiste adulé menant grand train, il finira seul et sans le sou après une succession de malheurs.

En une vingtaine de tableaux venus de grandes institutions et du musée Jacquemart-André, ainsi qu'une trentaine de dessins, le parcours restitue la quête de vérité du peintre dans sa matrice : l'intimité. Intimité de la création, avec des dessins réalisés pour le seul plaisir de la main (ils ne servaient pas toujours à la préparation des toiles), telle *La Marchande de crêpes*, fameuse. Intimité de la vie familiale : père et mère sous le trait fourmillant du burin, ses deux compagnes, *Saskia en Flore* (1634), icône de l'Ermitage figurant son épouse morte à 30 ans, et Hendrickje Stoffels, la se-

conde, dans un portrait d'une infinie tendresse. Intimité, enfin, avec les modèles et avec lui-même : simples quand la commande est prestigieuse, les personnages portraiturés apparaissent dans toute leur vérité. Rembrandt s'est représenté près de quatre-vingts fois. Un petit film en « morphing » donne à voir ses différents autoportraits en fondu-enchaîné, de la jeunesse à la vieillesse. Sa méditation sur la vérité ne fait aucune concession et sonne juste jusqu'au bout. — **Sophie Cachon**

Jusqu'au 23 janvier, musée Jacquemart-André, Paris 8^e. Tél. : 01 45 62 11 59
www.musee-jacquemart-andre.com
Catalogue éd. Culturespaces/
Fonds Mercator, 192 p., 32€.